

Arts et spectacles En concert ce soir avec des professeurs du conservatoire à Vieux-Charmont, le compositeur Guillaume Connesson, pressenti pour une Victoire de la musique, décrypte avec brio son travail devant des lycéens

Musique... et plus si affinités ! ^{x95}

L'IMAGE REVIENT SOUVENT dans la bouche de Guillaume Connesson : l'enfance. Le compositeur, 44 ans, un des plus joués en France mais aussi en Europe, parle de ses œuvres comme de ses bébés. Sans mièvrerie aucune cependant. Comme son écriture, sa musique, son parler est à la fois clair, franc et subtil. « Quand vous faites un enfant, ce n'est pas pour vous-même », explique-t-il. « Un concerto est comme un enfant : il grandit, prend son envol, acquiert, avec le temps et les interprétations, sa vie propre. »

Le nez dans les astres

Ce soir, la salle Jean-Jaurès de Vieux-Charmont s'apprête à vivre un concert inédit : en résidence au festival de musique de Besançon, le compositeur, par ailleurs pianiste, propose le fruit de son travail avec des professeurs musiciens du conservatoire du pays de Montbéliard (lire ci-dessous). Au programme de ces « Affinités électives », titre du rendez-vous, quelques-unes de ses œuvres mais aussi des pièces de Corelli, Vivaldi, Couperin et d'Anne Nardin, par ailleurs flûtiste dans l'établissement montbéliardais. Bref, des croisements artistiques qui promettent beaucoup.

Avant les notes, il y a cependant les mots. Ceux du compositeur face à des élèves - option musique - du lycée Cuvier. Le verbe donne ici chair au travail de l'artiste, assez abstrait pour les jeunes, même mélomanes. A toutes les questions, Guillaume Connesson, qui prépare un opéra, son premier, pour Bordeaux



■ « Il faut au départ une petite étincelle mais l'inspiration ne tombe pas du ciel. L'œuvre que je préfère ? Celle qui me reste à écrire », avoue Guillaume Connesson. Photo Francis REINOSO

en 2016 et vient de sortir un CD baptisé « Lucifer », répond sans fards. Ses débuts ? A 8 ans, quand il commence le piano, il sait au bout de quelques notes qu'il écrira de la musique « comme Bach » ! L'inspiration ? « Compliquée.

Tout ce qui m'entoure m'inspire. Je suis très visuel. Et j'aime la poésie, la littérature. Comme beaucoup de compositeurs, j'ai besoin d'une étincelle mais contrairement à eux, je pars souvent de quelque chose d'extra-musical. » Le travail ? « Oui, c'est énormément de travail et aussi de l'artisanat. L'image romantique, celle de Mozart par exemple, est complètement fautive. Même lui écrivait à heures fixes. Ce n'est pas aussi subtil qu'on le croit. »

A l'auteur de « Techno Parade » - une de ses pièces les plus connues et jouées sinon sa préférée -, il faut « du silence, du calme, du temps pour créer ». « Et en général, je suis mécontent », avoue ce pres-

senti pour une prochaine Victoire de la musique (cérémonie le 2 février). « La création est une bataille psychique : on est en lutte avec ses limites et un passé écrasant ! »

Evidemment, et heureusement, il y a des moments « d'excitation terrible ». Par exemple, quant à l'issue d'un travail acharné (on entend presque l'accablement qui saisit la génération du « Vite fait, bien fait » !), on distingue « une grande architecture émergeant de la brume ».

Belle image. Comme celle de l'athlète : « Il ne peut pas courir le 100 m et à plus forte raison le gagner s'il n'a pas entraîné ses muscles. On ne peut espérer créer sans exercices quotidiens. »

Entrecoupée de pièces de Connesson jouées par les professeurs, la rencontre s'enrichit de l'ouverture d'esprit du compositeur. Qui puise ses références autant dans les contemporains américains (Gershwin, Bernstein) que du côté « des musiciens en perruque d'il y a deux siècles » (sic) et qui aime à détourner les codes de la pop et du classique pour les marier. Un petit secret du maestro, passionné « à titre contemplatif » d'astrophysique (« Supernova », une de ses œuvres, en témoigne) ? « Il n'y a pas en soi de beaux accords mais il y a de bons moments pour les placer. » Voilà qui ressemble fort à une philosophie de vie.

Sophie DOUGNAC

De Vivaldi à la Disco Parade

► Patrick Froesch au piano, Christian Georgy à la clarinette, Anne Nardin à la flûte traversière et traverso, Véronique Ngo Sach Hien au piano et clavecin, Rachel Gleize au violoncelle et violoncelle baroque interpréteront des œuvres de Guillaume Connesson (Techno parade, Disco Parade, Toccata Nocturne, Le rire de Sarai, Initials Dances), de François Couperin (Tic Toc Choc, Les barricades mystérieuses), d'Antonio Vivaldi (Sonate en sol m), d'Arcangelo Corelli (Sonate en ré m) et d'Anne Nardin (Clin d'œil). A 20 h 30 à la salle Jean-Jaurès de Vieux-Charmont. Entrée libre dans la limite des places disponibles.